

"Lawrence d'arabie"

Autor(en): **Duran, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **31 (1963)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-570867>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

close, bien chauffée, où je savais être attendu par de chers vieux amis, qui avaient illuminé en mon honneur un sapinet et rôti la dinde — seule présence féminine tolérée parmi nous. Et songeant à la bonne soirée de Noël que je passais en compagnie exclusivement masculine, je me disais que c'était gentil de la part du bon Dieu, et comme un signe de compréhension à «notre» égard, de nous avoir donné non pas une Sauveuse, mais un Sauveur.

Bichon

« LAWRENCE D'ARABIE »

«Le Canard enchaîné» (Paris) a publié en mars dernier la critique ci-après sur le film «Lawrence d'Arabie», tiré du fameux livre de Lawrence «Les sept piliers de la sagesse». Ce film passe actuellement sur l'écran du cinéma Scala à Zurich. Il est, du point de vue paysages une merveille et il contient, pour celui qui sait les discerner, des gestes et scènes d'amitié vraiment émouvants, dont l'auteur de la critique du «Canard» ne s'est guère aperçu. Il serait dommage de manquer ce spectacle.

C.W.

Personnage hors série, complexe, secret, d'une volonté de fer avec des nerfs de femme, héros de légende et fuyant la gloire, ascétique et raffiné, d'une grande culture, poète et sanguinaire, plein de contradictions, mais habité par une grande idée : refaire l'unité des Arabes.

Cela servait les buts de l'Angleterre, bien sûr, alors en guerre contre la Turquie, puissance occupante, mais il sut unifier les forces éparses de la révolte, suffisamment en tout cas, pour l'amener jusqu'à la victoire. Ensuite la révolution fut trahie, comme c'est l'usage, par les appétits de ses chefs, les accords secrets des gouvernements de Paris, de Londres, le manque de parole de l'Angleterre qui réduisirent à rien tout le beau rêve de Lawrence.

Ce n'est qu'en 1963 qu'il commence à se réaliser, et sans doute, pas comme il l'avait imaginé. Mais un fait est là : il aime passionnément le désert, les Arabes. Et aussi les jeunes Arabes.

Le film passe pudiquement sur ce détail important. Il n'y a pas de femmes cependant dans le film, mais l'amour passionné qu'il porta à un jeune compagnon n'est pas mentionné. On nous montre, au contraire, un général turc, amateur de chair mâle, qui veut s'offrir ce beau blond de Lawrence, tombé par hasard sous sa main. L'épisode est-il vrai ? Peu importe. La scène a du piquant. Lawrence était-il aussi beau que Peter O'Toole ? je ne le crois pas. Mais au cinéma, ce sont les femmes qui font la recette et c'est avec des beaux gosses qu'on les attire.

Le film, en tout cas, est d'une grande beauté.

Il n'est pas grand seulement par sa durée (près de quatre heures) par son écran large, par sa mise en scène, somptueuse, mais par le goût qui règne constamment, ordonne et règle les images. L'équipe Sam Spiegel-David Lean, qui fit déjà «Le pont de la rivière Kwai», réussit là un beau doublé.

Il y a des scènes inoubliables, et ce ne sont pas les batailles avec déploiements de drapeaux, ni les attaques de train dans la désert mais

l'arrivée d'Ali, par exemple, sur son chameau, dans le désert, qui semble tout d'abord une vision, une illusion. Dans le silence écrasant, on entend les pas des chameaux qui se rapprochent, la silhouette se précise... Un grand moment de cinéma. Il y en a d'autres. L'humour et la mise en boîte des Anglais n'est pas absente. La seconde partie m'a paru cependant marquer un fléchissement. La pudeur anglaise obscurcit le récit.

Enfin, lorsque des années plus tard, sur une route d'Angleterre, Lawrence se tua à motocyclette, n'était-il pas soldat de la R.A.F., engagé sous un faux nom, ses camarades ignorant que le fameux colonel Lawrence, qui traita d'égal à égal avec les puissants de la terre, c'était ce collègue taciturne et secret. Je trouve que le portrait des personnages eût été plus complet, en nous montrant ça.

Le film a des interprètes dignes de son ambition. Notons les principaux, avec félicitations sincères : Alec Guinness, Anthony Quinn, Jack Hawkins, José Ferrer, Omar Sharif.

Quant à Peter O'Toole, ses yeux bleus n'ont pas fini de faire des ravages sur les écrans du monde.

Michel Duran.

